

# La Harpe du Dagda

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Dans les vieilles contrées, il y a de bien belles histoires sur des temps si reculés qu'on ne sait plus exactement si ces histoires contiennent quelque chose de vrai ou non. On les appelle des légendes.

L'Irlande a beaucoup de légendes, car, en Irlande, il y a des milliers d'années, il y avait déjà des mines et des mineurs, des gens qui savaient tisser le drap et fabriquer des ornements en bronze, des guerriers et des prêtres. Mais personne ne sait plus quel était le vrai nom de ces peuples et d'où ils venaient, et quelles étaient exactement leurs mœurs. Ils nous ont laissé de beaux récits fabuleux sur leurs rois, leurs belles princesses et leurs vaillants guerriers, mais il y a si, si longtemps, qu'on ne peut plus distinguer ce qui est de la légende et ce qui est de l'histoire. C'est quand même fort intéressant. Une de leurs plus jolies histoires est celle de la harpe du Dagda.

Il paraît qu'il y avait alors en Irlande deux tribus très différentes d'aspect. Les uns avaient de longs cheveux noirs, et des yeux sombres – on les appelait des Fomoriens – ils portaient de longues lances pointues faites de bronze poli. Les autres avaient des cheveux blonds, des yeux bleus et se servaient d'épieux courts et massifs, faits de métal brut.

Les hommes blonds avaient une sorte de chef-grand-prêtre, qu'on appelait le Dagda. Ce Dagda possédait une merveilleuse harpe magique. Elle était faite de bois précieux et ornementée d'or et de pierres brillantes et, sous les doigts du Dagda, elle rendait des sons étranges. Quand les guerriers se rendaient au combat, le Dagda prenait sa harpe, et passait sa main sur les cordes, et il en sortait un chant qui remplissait d'ardeur le cœur des combattants. Chacun d'eux bouclait son épée et partait en criant : « En avant ! »

Puis, lorsqu'ils revenaient du champ de bataille, las et blessés, le Dagda prenait de nouveau sa harpe et passait ses doigts sur les cordes, et, alors, des sons mélodieux s'élevaient dans l'air : chaque soldat oubliait sa fatigue et ses blessures, et ne songeait plus qu'au courage déployé dans la bataille et à la joie de revoir sa femme et ses enfants. Le chant s'élevait plus haut, et les guerriers oubliaient tout, sauf la gloire acquise pour le roi, et, le verre en main, ils criaient : « Vive le roi ! »

Il vint un temps où les Fomoriens et les hommes blonds furent en guerre. Au milieu d'une terrible bataille, plusieurs Fomoriens pénétrèrent dans la grande salle des banquets, détachèrent la harpe du Dagda de la muraille où elle était suspendue, et s'enfuirent avec. Leurs femmes, leurs enfants et quelques soldats les suivirent pendant la nuit, et, entrant dans un château situé près de la grande route, ils s'assirent pour manger, ayant suspendu au mur la harpe magique.

Le Dagda s'était mis à leur poursuite avec quelques-uns de ses guerriers, et, au milieu du festin, la porte s'ouvrit brusquement, et le Dagda parut sur le seuil. Les Fomoriens saisirent leurs lances, mais déjà le Dagda avait crié : « Viens à moi, ô ma harpe ! »

La harpe se détacha du mur et se fraya un chemin à travers la salle, renversant et tuant tous ceux qui s'opposaient à son passage, jusqu'à ce qu'elle arrivât aux pieds du Dagda. Celui-ci la prit, passa ses doigts sur les cordes, et en tira trois accords graves et solennels. C'était l'Hymne magique des larmes, et les femmes des Fomoriens inclinèrent la tête et pleurèrent amèrement : les hommes détournèrent leurs visages, et les petits enfants éclatèrent en sanglots.

De nouveau, le Dagda passa ses doigts sur les cordes, et cette fois ce fut l'Hymne magique de la joie. Et les jeunes gens Fomoriens commencèrent à rire ; ils rirent aux éclats, laissant tomber leurs coupes remplies et leurs lances luisantes et, tandis que l'hydromel coulait à terre, ils riaient sans s'arrêter.

De nouveau, le Dagda toucha les cordes, très, très doucement. Et cette fois, ce fut l'Hymne magique du sommeil. Quand les Fomoriens entendirent ce chant si doux, les femmes fermèrent leurs yeux, les petits enfants se couchèrent sur les genoux de leurs mères ; les vieillards penchèrent leur tête sur leur poitrine, et les jeunes guerriers se renversèrent sur leurs sièges. L'un après l'autre, tous les Fomoriens s'endormirent profondément.

Alors le Dagda jeta sa harpe sur ses épaules et, avec ses guerriers aux cheveux blonds, il sortit du château, et ils rentrèrent dans leurs foyers.